

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 54 (1909)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / P.M. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

Waterloo (1815). Avec de nouveaux documents, par le général Albert POLLIO. Traduit de l'italien par le général Goiran. Un vol. grand in-8°, avec cartes. Paris 1909, Henri Charles-Lavaudelle, éditeur.

L'histoire est lente à rendre ses arrêts. Que n'a-t-on pas écrit déjà au sujet de Waterloo, et que de jugements contradictoires ont été portés sur les hommes qui occupèrent le devant de la scène pendant les quatre jours que dura la campagne. Après beaucoup d'autres, le général Pollio, de l'armée italienne, s'est appliqué à fixer la physionomie du drame. Si ses conclusions ne sont pas définitives, — le dernier mot sera-t-il jamais dit sur la campagne de 1815 ? — elles ont au moins l'avantage de s'être inspirées d'un effort très résolu et très visible d'impartialité et d'objectivité. A ce titre, elles pèseront d'un grand poids sur l'opinion des chercheurs.

Car le malheur a voulu qu'une foule de préoccupations étrangères à l'affirmation de la vérité historique vînt obscurcir le récit de Waterloo : en France, les passions politiques qui, pendant près d'un siècle, survécurent, survivent partiellement encore à la chute du Premier Empire ; en Allemagne et en Angleterre, l'amour-propre national, qui opposa l'un à l'autre les alliés de la victoire et faussa trop souvent l'équité des appréciations de leurs écrivains ; enfin, chez la plupart des acteurs du drame, sans distinction de nationalité, le souci de faire ressortir ses mérites et de couvrir des erreurs altérant la sincérité de leurs témoignages.

On a fait valoir, en faveur de l'ouvrage du général Pollio, que son auteur était Italien, donc à l'abri de certaines des fautes reprochées aux historiens des nations plus particulièrement intéressées au souvenir de Waterloo. Cette circonstance peut contribuer à la confiance du lecteur. Mais ce qui y contribue beaucoup plus, c'est la sincérité du ton que ne trouble aucunement la sévérité, la vivacité même des jugements, tant on les sent jaillir de la conscience de l'écrivain ; c'est le bon sens et la logique de ses observations ; c'est enfin la fermeté des principes stratégiques et tactiques au nom desquels il prononce.

La sincérité d'abord. La lecture de son volume laisse l'impression d'une âme loyale ; le soldat imprime son caractère à l'historien, le fait bénéficier de sa franchise et de son admiration pour ce qu'il est juste et bien. Lisez ce jugement sur Suchet :

« Suchet fut peut-être le premier parmi les généraux modernes, en ce sens qu'il sut admirablement alléger les maux de la guerre et exploiter les ressources des pays conquis sans les opprimer. Non seulement il n'eut pas recours à cette œuvre brutale de destruction, dans laquelle tant de ses collègues se rendirent tristement célèbres ; mais il sut, au contraire, faire prospérer les pays qui furent administrés par lui. Son nom est encore rappelé en Espagne avec admiration et respect. Je remarque aussi que dans les très intéressants mémoires laissés par Suchet, *il n'est dit du mal de personne* ».

Cette observation est caractéristique des sentiments de l'auteur.

Voici un jugement sur Lecourbe :

« Le général Lecourbe, ancien partisan de Moreau, avait été mis de côté pendant les guerres de l'Empire. Il accourut maintenant à l'appel de la patrie. Honneur à lui ! Quel exemple pour les bonapartistes qui devaient tout à Napoléon et qui se trouvaient dans le camp de la coalition pour concourir à la défaite des armées françaises. »

Voici un troisième jugement, sur le général Soult, ministre de la guerre de Louis XVIII, lorsque Napoléon débarqua de l'île d'Elbe, et qui prit les premières mesures pour empêcher la marche en avant. C'est ainsi qu'il adressa un ordre au gouverneur de Lille l'invitant à arrêter le comte Drouet « qui cherche à embaucher les soldats du roi au nom de l'infâme usurpateur Buonaparte ».

« Accusé à tort, semble-t-il, écrit le général Pollio, de ne pas avoir fait assez contre l'infâme usurpateur, Soult, à toute fin utile, voyant que *Buonaparte* faisait de grands progrès, donna habilement sa démission directement au roi le 11 mars ; en sortant de l'appartement royal, il cria fièrement et théâtralement aux courtisans rassemblés : « Vive le roi ! Vive le roi ! Vive le roi ! »

. . . Six jours après le retour de Napoléon, Soult vint lui rendre hommage, oubliant « généreusement » que, dans le journal officiel du 9 mars, il l'avait qualifié de fou et d'aventurier.

Grâce aussi à son amitié avec Davoust, Soult reconquit la faveur impériale et il fut nommé, le 9 mai, major-général.

Sa nomination fut mal accueillie bien que dans un ordre du jour, publié dans le *Moniteur* du 4 juin, il ait cru devoir insulter les Bourbons. Quelles misères !

Le bon sens et l'esprit logique du général Pollio prêtent aussi, ai-je dit, à la confiance qu'il inspire. On la relève dans les petits comme dans les grands objets. Racontant les charges de cavalerie sur le plateau de Mont Saint-Jean : « Cette vague de chevaux se brisa sur les carrés d'infanterie disent les historiens anglais, comme les vagues de la mer sur les rochers. Cette comparaison poétique froisse le sens de la réalité de l'écrivain. Elle ne tient pas debout, s'écrie-t-il, parce que la mer se retire après avoir frappé, tandis que ces vagues de chevaux laissaient par terre des barrières de cadavres qui brisaient le choc des suivants, s'ils n'empêchaient pas absolument le mouvement en avant. »

Il rappelle plus loin le récit que font beaucoup d'auteurs de la dernière attaque de la garde. Elle avance en formation compacte. Tout à coup la voix du duc de Wellington retentit : « Up guards and at them ! » et les gardes de Maitland, couchés et cachés dans les hautes moissons, surgissent... les Français voient s'élever devant eux comme une mer rouge...

« Ce récit me fait l'effet d'un chapitre de roman, déclare le général Pollio. Je ne comprends pas que sur le plateau de Mont-Saint-Jean il y eut encore de hautes moissons, après que les Anglo-Hollandais y avaient bivouaqués pendant la nuit, l'avaient foulé et piétiné dans tous les sens avec de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie, et après que peut-être 15,000 cavaliers, tant Anglo-Hollandais que Français, y avaient combattu pendant quelques heures. »

Voici qui est plus important. On connaît le récit d'Ollech contant la fin de la bataille de Ligny, la retraite précipitée des Prussiens, Blücher foulé sous une charge de cavalerie, Gneisenau entraîné par le torrent des fuyards... Sur la route de Sombreffe Gneisenau s'arrête, et, tout à coup, après un regard sur la carte, saisi de l'inspiration d'un vrai généralissime, il ordonne simplement : retraite sur Tilly et Wavre ! Il changeait ainsi, par un éclair de génie, la ligne d'opérations de l'armée prussienne pour joindre Wellington.. Ce fut le prélude de la victoire.

Ce récit aussi est, pour le général Pollio, une légende. Le concept de Gneisenau ne fut pas une inspiration aussi subite. La preuve en est que le 4^e corps qui étant très près de la ligne Bry-Tilly-Wavre, eût dû être, le premier, dirigé dans la nouvelle direction, ne le fut que le lendemain vers la fin de la matinée. Le concept de Gneisenau n'emprunta pas la rapidité de l'éclair. Cela n'ôte rien à sa justesse. Comme le dit notre auteur, l'essentiel est que Gneisenau n'a pas, au moment de la défaite, prescrit la

retraite vers le Nord-Est mais vers le Nord avec l'idée d'agir de nouveau et de concert avec les Anglais.

S'il met ses soins à combattre les légendes au nom d'une vérité plus modeste mais plus sûre, l'écrivain italien en met plus encore à apprécier les grandes opérations de la campagne. Il serait trop long de le suivre dans cette partie de son œuvre ; ce serait la campagne entière à reprendre. Il suffit de constater que, d'une manière générale, dans le procès ouvert entre Napoléon et ses lieutenants, il penche généralement pour le premier et en invoquant de bonnes raisons. C'est ainsi, entre autres, qu'au sujet de Ney aux Quatre-Bras, son opinion s'accorde avec celle du baron Stoffel, indiquée dans un récent article de la *Revue militaire générale*. Dans le procès ouvert entre Blücher et Wellington, sans rien enlever au mérite de ce dernier, il donne le pas au généralissime prussien. Enfin, il fait sa part à sa sacrée Majesté le Hasard, qui, empruntant au détriment de Napoléon les fautes commises dans son armée, a, au contraire, permis, que celles non moins graves commises par les alliés tournassent à leur avantage.

En résumé, l'œuvre est belle et digne d'être lue et étudiée. Nous ne lui adresserons qu'un reproche, la traduction laisse décidément à désirer.

F. F.

Waffenlehre, von R. WILLE, Generalmajor z. d. Dritte Auflage. 2^{tes}, 3^{tes} et 4^{tes}. Ergänzungshefte. Feldartillerie 1908. 5^{tes} Ergänzungsheft. Litteratur Nachweiss. 1909. (Mk. 5.60, gebunden Mk. 6.60). Berlin. Verlag v. R. Eisen-schmidt.

C'est en 1905 qu'a paru le premier supplément de cet ouvrage. Les trois suppléments de 1908 concernent l'artillerie de campagne. Après un chapitre général dans lequel sont exposés les caractéristiques de l'artillerie nouvelle et les progrès immédiats auxquels elle doit tendre, l'auteur décrit successivement le matériel de chaque pays, bouches à feu, appareils de pointage, affûts, voitures, munitions, etc. Les matériels allemand, belge, bulgare, chinois, anglais, français et grec sont donnés dans le premier supplément ; italien, japonais, mexicain, hollandais, norvégien, autrichien, perse, portugais dans le second ; roumain, russe, suédois, suisse, serbe, espagnol, turc et américain dans le troisième.

Des tables numériques et différentes figures complètent la description et l'ouvrage permet ainsi de se rendre compte de l'ensemble du nouvel armement.

Enfin le dernier supplément qui vient de paraître contient un répertoire bibliographique pour les armes à feu portatives et pour l'artillerie de tout ce qui a paru sur ses sujets de 1904-05 à fin 1908. Ce répertoire, classé par pays et par ordre chronologique, permet de compléter les données de l'ouvrage ; il concerne aussi bien les publications officielles que de nombreux articles de revue.

v. B.

Service du train. Broch. petit in-8° de 72 pages. Frauenfeld, 1909. Huber et C^{ie}, éditeurs.

Cette brochure, de la dimension de nos règlements, pouvant, par conséquent, être portée dans une sabretache ou dans une poche de vareuse, constitue un utile vade mecum non seulement de l'officier et du sous-officier du train, mais de tout commandant d'une colonne de voitures et, d'une façon plus générale, de tout chef ou sous-ordre responsable, dans un état-major ou une unité, des soins à donner aux chevaux.

Dans une première partie, elle énumère les prescriptions sur le service d'écurie, conseille le lecteur sur la manière d'aborder un cheval, de le conduire à la main, de l'attacher, de le laver et soigner ; elle examine la question relative au pansage, la façon de fourrager, les exigences de la garde d'écurie, celles de l'hygiène.

La deuxième partie est consacrée au service du train en campagne, l'appareillage et l'organisation des attelages, les marches, les blessures provenant du harnachement, les haltes et les soins particuliers aux chevaux pendant celles-ci, les réparations et remplacements, le transport de chevaux par chemin de fer.

Tous ces points sont examinés dans un esprit pratique, avec simplicité et netteté. Il n'est pas douteux que largement répandue auprès de tous ceux qu'intéresse le service des chevaux, elle ne réalise son but qui est d'amener le conducteur à bien soigner, à aimer ses bêtes, à leur éviter des blessures et des souffrances inutiles et à diminuer, dans l'intérêt de la Confédération, les sommes considérables payées chaque année pour dépréciation de chevaux.

F. F.

L'œuvre de Joinville, par le lieutenant-colonel COSTE. — 1 vol. petit in-8 de 192 pages. — Paris, Henri-Charles Lavauzelle (sans date).

Le lieutenant-colonel Coste, ancien commandant de l'Ecole normale de gymnastique et d'escrime de Joinville-le-Pont, a voulu faire face dans la présente brochure, à un véritable mouvement dirigé contre cet établissement. Il l'a fait avec talent, avec énergie, avec passion. On l'a accusé de s'être prétendu l'instigateur d'un procédé duquel il avait dit, au contraire, que d'autres en avaient eu l'idée avant lui. « Nous l'avons trouvée en la monarchique Suède, » ajoutait-il (en employant ce *nous* que, pour ma part, je trouve plus haïssable que le *moi*.) L'injustice de l'accusation portée contre lui l'a indigné, et certes il y avait de quoi. Visé personnellement, il s'est jeté dans la bataille avec fougue. Sa contre-attaque est impétueuse, et la galerie s'y intéresse. Elle applaudit de bon cœur aux coups droits que le brillant escrimeur porte d'une main sûre. Touché !

P. M.

Manuel de la ferrure du cheval, par A. THARY, ancien répétiteur de zootechnie à l'Ecole d'Alfort, ancien vétérinaire de l'armée, professeur à l'Ecole de cavalerie. — 1 vol. grand in-8° de 407 pages avec 488 figures dans le texte, élégamment relié. — Paris, Berger-Levrault, 1909.

Abondamment illustré et contenant toutes les indications nécessaires, cet ouvrage, très complet, est destiné à fournir un renseignement cherché plutôt qu'à être lu du commencement à la fin. La doctrine est la pure doctrine classique. En particulier, M. Thary est peu favorable à l'emploi des fers Poret, fers en acier doux adoptés depuis de longues années à la Compagnie des omnibus de Paris, à la suite d'expériences de MM. Lavalard et Poret, et avec lesquels la fourchette du cheval est respectée. De plus, l'habileté du maréchal est moins nécessaire pour parer le pied et placer le fer, ce qui semble particulièrement favorable pour les usages militaires.

P. M.

Le corps d'observation des Alpes en 1815, par le capitaine breveté HENNEQUIN, de la section historique de l'état-major de l'armée. — 1 broch. in-8° de 100 pages avec 3 croquis dans le texte. — Paris, Henri Charles-Lavauzelle.

La campagne d'un mois (11 juin-11 juillet) que le 7^e corps, commandé par le général Dessaix, mena contre les troupes austro-sardes, n'avait jamais été, je crois, l'objet d'une monographie. L'auteur de celle-ci nous dit très modestement pourquoi il n'y a pas lieu de considérer son travail comme ayant « un caractère définitif, si tant est qu'il puisse y avoir quelque chose de définitif en histoire. » Ce n'est qu'une ébauche, mais il pense que, telle quelle, elle pourra « inciter les chercheurs et les curieux à se procurer une information plus directe et plus étendue. »

Il convient de louer cette humilité. Nous n'y sommes pas habitués, non plus qu'à des « notices bibliographiques » aussi soigneusement faites que celle par laquelle débute la brochure. Je m'inscris en faux, cependant, contre l'affirmation relative aux « admirables » ouvrages d'Henry (et non Henri) Houssaye : leur « valeur historique et littéraire est connue de tous les lecteurs, » dit le capitaine Hennequin. Moi, qui les trouve admirables, je n'ai qu'une médiocre estime de leur valeur historique et littéraire. E. M.

Handbuch für Heer und Flotte. Enzyklopädie der Kriegswissenschaften und verwandter Gebiete. Herausgegeben von Georg von ALTEN, général-leutenant z. d. — Berlin 1909. Deutsches Verlagshaus Bong & Cie.

Cette utile, et en tous points remarquable publication, en est à sa 12^e livraison, et à la lettre B. La lettre A remplit 742 pages de texte serré. C'est assez dire combien ce dictionnaire est complet et s'applique minutieusement à tenir ses promesses. Certains articles sont de véritables chapitres de tactique et des commentaires des règlements d'une clarté parfaite. Qu'on lise, par exemple, l'article *Aufklärung*, dans les 8^e et 9^e livraisons ; il constitue un excellent résumé des exigences et des avantages du service d'exploration dans les diverses situations où il doit s'exercer. Un article spécial est consacré au service d'exploration des ballons. Dans un autre ordre d'idées, relevons l'article *Aushebung*, qui produit d'intéressantes statistiques sur le recrutement des principales armes, ainsi qu'un tableau comparatif des naissances et des décès en Allemagne et en France de 1880 à 1905. Parmi les articles d'histoire militaire, il convient de signaler celui sur *Aspern*, accompagné d'un croquis qui traduit avec clarté le caractère général de la manœuvre.

On sait que le *Handbuch*, de v. Alten, qui paraît en livraisons bi-mensuelles de 60 à 70 pages, comprendra 9 volumes illustrés de 900 pages chacun.

F. F.

Soldat, par J. DELORME-JULES SIMON. — 1 vol. de 344 pages relié
Paris, Arthème Fayard. — Prix : 1 fr. 35.

Il y a dans ce roman, écrit par une femme, des détails d'une précision étonnante sur la vie, les mœurs, la mentalité, de l'armée. C'est d'ailleurs une thèse, et, comme il arrive en ces sortes d'ouvrages, les personnages ne sont pas très vivants. Au surplus, la thèse même manque de netteté. En résumé, la lecture m'en a plusieurs fois irrité ; mais si on veut entrer dans l'intimité de notre corps d'officiers et connaître l'état de son âme, on en trouvera ici un reflet fidèle. E. M.

Bibliothèque Universelle, livraison d'octobre.

L'artillerie à tir rapide et la guerre moderne, par le commandant Emile Mayer. *Le grand jour*. Nouvelle, par J. Piaget. *Le voyage en Savoie et en Suisse du Dr Rigby*, par le baron A. de Maricourt. *Le mariage de Germaine*. Roman, par Aloys de Molin. (Quatrième partie.) *Un émule de Grieg*. *Pierre-Arnold Heise (1830-1879)*, par L. Monastier-Schröder. *Chez les bons Patagons*. *Souvenirs d'Amérique*, par T. Chapuis. (Troisième et dernière partie.)

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque Universelle*, Place de la Louve 1, Lausanne (Suisse).